

LA MÉTAPHORE CORNÉLIENNE

Vasile RĂDULESCU

radul_vas_romanice@yahoo.com

Université de Pitești

Résumé

On peut dire la même chose par une comparaison explicite ou par une métaphore équivalente. Corneille n'aime pas les demi-mesures, il préfère toujours l'acte de métaphorisation. Toutes les figures se rattachent d'une façon ou d'une autre à l'argumentation, toutes peuvent y jouer un rôle.

L'un des types de raisonnement est le raisonnement analogique (par analogie). Au sens strict, l'analogie se distingue de la ressemblance. Cette dernière relie deux termes : A est comme B. L'analogie relie deux relations, comme dans la proportion mathématique, qui en est un cas particulier. On peut la définir par la formule « A est à B ce que C est à D », Dans le cas de la comparaison et surtout de la métaphore, qu'il s'agisse de la ressemblance ou de l'analogie, le mécanisme argumentatif consiste à projeter sur un des pôles, élément ou structure qui constitue le thème, ce qui est vrai de l'autre, le phore. Avec la comparaison, deux domaines sont rapprochés par un outil grammatical et logique explicite, si bien qu'ils restent distincts et qu'il n'y a pas d'assimilation.

Mots-clés : métaphore, analogie, comparaison

A la différence de la comparaison, avec *la métaphore*, que la tradition a fait reposer sur une comparaison abrégée, il y a véritablement interaction du thème et du phore. Tandis que l'analogie et la comparaison développent et explicitent, la métaphore condense et se présente non comme une suggestion, mais comme une donnée. De là sa valeur argumentative forte : si l'analogie, développée en comparaison s'adresse clairement à l'esprit comme un argument réfutable, la métaphore finit par s'imposer insidieusement comme une évidence. Les métaphores in praesentia assurent explicitement en contexte thème et phore, tandis que les métaphores in absentia ne proposent que le phore et l'analogie est plus difficile à percevoir. Dans les métaphores filées, thème et phore se développent de manière continue par un parcours de chacune des deux séries.

La métaphore argumentative tient de la dimension connotative du langage et elle est assimilable à un acte de langage indirect :

Stratégie discursive fondée par un acte de langage indirect, la métaphorisation substitue à l'acte littéral un acte figuratif, c'est -à-dire un acte connotatif, analogique, dérivé grâce à un savoir encyclopédique, culturel et épistémique institutionnalisé dans une certaine communauté langagière.¹

Dans l'énonciation métaphorique il s'agit, selon J. Searle, du sens de l'énonciation du locuteur, non pas de l'énonciation littérale. Dans l'énonciation métaphorique, l'énonciateur dit quelque chose d'autre que ce que signifient les mots et les phrases qu'il emploie. L'acte indirect de métaphorisation concilie l'énonciation et les principes conversationnels, quand l'acte direct d'assertion littérale s'avère non-avenu.

Dans la métaphore, le transfert des termes se fonde sur la ressemblance entre leurs Sé, ex. : « L'homme est un loup pour l'homme ». On reconnaît la métaphore à ceci qu'on peut insérer dans la phrase une expression comme pareil à, comme, sans en changer le sens : « l'homme est comme un loup pour l'homme ». La métaphore exprime une réalité par le nom d'une autre qui lui ressemble, et qui est en général plus concrète, plus sensible, plus immédiate : *loup* pour « ennemi féroce et sans pitié ». D'après les Anciens, elle a une double fonction: d'enrichir le vocabulaire par la catachrèse et de rendre le discours agréable, car elle plaît.

Il y a des métaphores qui reviennent constamment dans toutes les tragédies cornéliennes, qui sont communes à tous les sujets traités, et des métaphores plus étroitement liées au thème. Les métaphores constantes se réfèrent aux champs thématiques spécifiquement cornéliens: l'amour et le mariage, le pouvoir politique, la vie et la mort, la guerre, la liberté, l'esclavage et la soumission, l'intrigue et la perfidie, la dignité et la maîtrise de soi, etc.

Métaphores de l'amour

L'amour est très souvent rendu par les métaphores du feu et de la flamme. Ces mots sont récurrents dans toutes les tragédies, mais leurs déterminations sont très variées. Le feu brûle, s'allume et s'éteint:

*Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre/ Qui l'ose
réveiller peut s'en laisser surprendre// [Rod; III, 4];
De ce mourant amour les ardeurs ramassées/ Jettent un feu
plus vif dans nos veines glacées// [Soph., IV, 2];*

¹ Tutescu, M., *Du Mot au texte*, Cavaliotti, Bucuresti, 1998, p. 282-283.

...de mon feu l'importune tendresse [id.V, 1];
 Il n'a pas encore éteint son feu [Oth., IV, 1];
 Et son feu, qui jamais ne s'éteint qu'à demi [id., V, 1]
 Comment cacher un feu que je ne puis éteindre? [Pulch., III,
 1];
 Quand le feu diminue il s'éteint de lui-même [id];
 C'est un feu sans aucune étincelle [Agés.,IV,2];
 Le feu va s'allumer si vous ne l'éteignez [Perth.,IV,3];

Le feu brûle, tout en restant *beau*:

*Je la laisse avec vous, afin que votre zèle/ S'allume à ce beau
 feu que vous avez pour elle// [Pulch., IV, 3];*

Il est parfois contradictoire:

*...contre mon feu, mon feu me sollicite [Pomp., IV, 3];
 Ce beau feu vous aveugle autant comme il vous brûle [Rod.,
 III, 4]*

L'intensité de la métaphore du feu est accrue par l'emploi fréquent de ce mot au pluriel:

*Cette insensible humeur qu'aucun objet ne touche/ D'où
 naissent tant de feux sans pouvoir l'enflammer [Théod., II, 2]
 Et les raisons d'Etat plus fortes que les noeuds/ Trouvent bien
 les moyens d'en éteindre les feux// [Nic., II, 4];
 ...mes feux trop ardents/ [La Conq.,IV,2];
 ...vos feux vous plaisent trop pour les vouloir éteindre/
 [Soph.,IV,3];
 Prête-moi de tes feux l'éclat étincelant [id,III,6];
 Votre ardeur pour son sang fait pour lui tous ses feux/ [Tite et
 Bér.,I,1];
 Je sais ce qu'à mon cœur coûtera votre vue/ Qu'à vos feux ma
 langueur rende longtemp justice/[Sur.,I,3];
 L'aveugle sympathie est ce qui fait agir/La plupart des feux
 qu'il excite // [Agés.,V,1].*

A la métaphore nominale du feu corespond la métaphore verbale. Parfois, les verbes (s')*allumer* et (s')*éteindre* ne passent pas par la métaphore du feu, mais se combinent directement avec *amour*, la métaphorisatin étant ainsi plus directe:

*... mon amour trahi, que j'éteins à regret [Perth., III, 3];
 ...cet amour s'allume et s'éteint en un jour [Soph., V, 2];*

Quand l'amour n'est pas sincère, il devient, sous la plume de Corneille, un *amour mercenaire*:

N'avez vous qu'un amour mercenaire?/ [Tite et Bér.,II,1].

Feu et amour alternent avec ardeur:

*Quoi? Cette ardeur s'éteint! [Rod.,III, 4]
Dans mon ambition, dans l'ardeur de ma flamme/ [id.,III, 4]*

Ardeur s'applique non seulement à l'amour mais à une passion dominante, comme celle du pouvoir ou de l'ambition, ex.:

*...la noble ardeur d'envahir tant d'Etats/ [Att.,I,1];
Je puis nommer amour une ardeur de régner [Don
Sanche,I,2].*

La métaphore la plus fréquente dans la tragédie cornélienne reste celle de la flamme. Par cette fréquence extraordinaire, Corneille a contribué pleinement à sa lexicalisation, chez Racine, elle ne sera plus qu'une convention, elle sera complètement lexicalisée, devenant synonyme à valeur dénomminative d'amour; aujourd'hui elle n'existe plus.

Le mot flamme apparaît le plus souvent accompagné d'une détermination. Ainsi, la flamme peut être belle:

*L'illustre et digne ardeur d'une flamme si belle/ [Oth.,III,4];
...une si belle flamme... [Tite et Bér.,II,2];
...des flammes si belles... [Agés.,V,8];
Le souvenir mourant d'une flamme si belle/ [Théod.,V, 4].*

La flamme peut être également heureuse, importune ou même inceste:

*Vous allez d'un héros rendre heureuse la flamme [Don
Sanche,IV,1];
Le ciel vous destinant à des flammes incestes.../ [Oed., III, 5]
...flamme importune.../ [La Conq.,II,5];
...éteignez une flamme inutile / [id.,II,5];
...sa flamme heureuse... [Agés.,IV,3].*

Comme le(s) feu(x), la flamme s'allume et s'éteint:

*.../Eteint comme il leur plaît et rallume nos flammes/
[Andr.,IV,2];*

*Je veux que son respect l'empêche de m'aimer/ Non des
flammes qu'une autre a su mieux allumer;/Je veux bien plus.../ [Don
Sanche.,III,6];
...éteindre une si belle flamme/ [Oth.,I,2].*

La métaphore de la flamme apparaît aussi sans détermination, doublée d'une autre figure, le plus souvent de la personnification (comme passion personnifiée ou comme allégorie), s'imposant comme argument:

*Quelle destin à ma flamme oppose ma grandeur! / [Don
Sanche.,III,5];
Un si honteux désordre avec des traits de flamme.../
[Oed.,II,4];
J'immolerai ma flamme et toute ma tendresse/ [Oth.,I,3] (de
même que dans Soph.);
C'est votre intérêt seul qui fait parler ma flamme/ [id.];
Il ne voit, il n'entend, il ne croit que sa flamme/ [Tite et
Bér.,I,3];
...et sa vue en mon âme/ Fait trembler mon orgueil,
enorgueillit ma flamme// [Att.,II,1];
Je veux cacher ma flamme et je le veux en vain [Agés.,III,4];
(Et si) d'Agésilas la flamme se déclare.../[id.,IV,2].*

Il n'est peut-être pas dépourvu d'intérêt de constater que le mot *flamme* rime souvent chez Corneille avec le mot *femme* ou avec *âme*, par ex.:

*...l'éclat d'une si belle flamme/ ...n'éblouit point mon âme//
[Rod.,II,1];
Dans mon ambition, dans l'ardeur de ma flamme,/ Je vois ce
qu'est un trône et ce qu'est une femme// [id., III, 4];
C'étaient discours en l'air inventés par ma flamme/ Pour
brouiller ton esprit et celui de sa femme // [Perth,IV,2];
..., et laissez à ma flamme/ Le bonheur à son tour d'entretenir
madame // [Nic.,III,3].*

Le champ dérivationnel du mot *flamme* vient enrichir son spectre:

*Leurs yeux sont tout flamme, et leur brûlante haleine,.../ [La
Conq., I, 4] (valeur intensive particulière).*

Il est clair que l'intersection sémique dans les métaphores du feu et de la flamme se fait par le sème „chaleur” [+ intensif], donnée par le feu ou la flamme étendus à l'amour.

Les métaphores du *feu* et de la *flamme* se lexicalisent complètement et deviennent des lieux communs dans la tragédie

classique. Le spectateur du XVII^e s. prendra, par exemple, *une flamme noire*, qui nous semble aujourd'hui une figure hardie, dans sa valeur dénomminative d'"amour coupable".

Les métaphores *nœuds*, *chaînes*, *fers* (= „mariage, union affective”)

Nœuds apparaît le plus souvent au pluriel, ce qui accroît son intensité. L'expression est récurrente et particulièrement fréquente dans les tragédies de Corneille. Comme dans les cas précédents, elle apparaît le plus souvent avec une détermination. Par ex.

Rompre les sacrés noeuds d'une amour fraternelle[Pomp, I,2];
...*les sacrilèges noeuds*/ [Théod., III, 3];
...*le saint nœud*.../ [Don Sanche, V, 5];
Et les raisons d'Etat, plus fortes que les nœuds.../ [Nic.,II,4];
...*illustres nœuds*/ [Andr.,I,1]. ...*des nœuds et si forts et si doux*/ [Tite et Bér.,II,2];

Le sème commun dans la métaphore des *nœuds* = „mariage” est, bien sûr, „attache (solide)”. Le même sème joue aussi dans la métaphorisation de *chaînes* et de *fers* (pl.) pour „asservissement amoureux”. Les *nœuds* ont la valeur d'un attachement positif, sacré, respectable, tandis que *chaînes* et *fers* impliquent aussi la connotation „souffrance”, „faiblesse”, „servitude”, „protestation impuissante”. La variété cotextuelle de ces métaphores est impressionnante. Ex.:

Brise les fers honteux de leurs injustes chaînes [Don Sanche,I,1];
Porte, porte ce cœur à de plus douces chaînes [Nic.,V,1];
...*vos bras amoureux seront ma seule chaîne*/ [Tite et Bér.,III,5];
Pour me rendre à mes fers elle n'a qu'à paraître/ [Att.,III,1].

L'amour malheureux passe par „les fers” et les „chaînes” pour aboutir à la forme extrême d'un *poison*:

Je lui cède avec joie un poison qu'il me vole / [Soph.,IV,2];
J'ignorais de l'amour quel est le doux poison/ [Tit. et Bér.,I,2];
O beauté qui te fait adorer en tout lieu,/ Cruel poison de l'âme et doux charme des yeux// [Att.,III,1];
Et l'amour pour le sens est un si doux poison/ [Oed.,I,3].

Métaphores du pouvoir et de la domination d'autrui

Les tenants du pouvoir suprême, leur soif de domination, sont tout d'abord assimilés aux animaux de proie: *tigre, lion, vautour, aigle, monstre*, en retenant, par métaphore, l'attribut dominant: la rapacité ou la cruauté. En voilà des exemples:

*...les vautours de Pharsale.../ [Pomp.,V,3];
C'est un lion tout prêt à déchaîner sur moi/ [Nic., V, 1];
...tigre altéré du sang/ Décie impitoyable./ [Pol.,IV,2];
...on me croit dans la paix un lion endormi/ [Tite et Bér.II,1];
Et ce monstre [Néron] ennemi de la vertu romaine/
[Oth.,III,5];
Galba tombe, et ce monstre [Martian] enfin s'ouvrant le
flanc./Mêle son sang détestable à leur illustre sang// [Oth.,V,6].*

Certains de ces noms deviennent des symboles:

*Attale, qu'en otage ont nourri les Romains,/ (...) / qui tremble
à voir un aigle et respecte un édile/ [Nic.,I, 1];
...l'aigle romaine .../ [id., I, 4].*

Les gens puissants et valeureux, rois ou héros, ou les dieux, sont couverts de *lauriers, de palmes* et manient *la foudre*, tandis que Dieu lance la *tonnerre*:

*Oui, Pompée avec lui porte le sort du monde, (...)/ Il apporte
en ces lieux les palmes ou la foudre// [Pomp.,I,1];
Son crime redoublé peut arracher la foudre/ [Rod., IV, 1];
J'atteste ici le Dieu qui lance le tonnerre [Théod.,II, 4];
Pensez-vous m'arracher les palmes de la main? [id,V, 4];
De voir sous les lauriers qui vous couvrent la tête, / Un si
grand conquérant être encore ma conquête// [Nic,I,1];
Si je dois en tes mains laisser gronder ce foudre/ [Perth,III,4];
...les Dieux tiennent en main leur foudre/ [Oed,I,2];
(Voyons quelle est sa flamme avant que de résoudre) / S'il
nous faudra lancer ou retenir la foudre// [Agés,III,2].*

Le désir de vengeance de certains personnages prend des proportions hyperboliques et, pour rendre cela, Corneille mobilise les ressources des instincts primaires rendus par des métaphores doublées d'hyperboles, telles que: *...le sang qui fume encore, la soif* (de sang), *dévor*er ou *ronger*, par ex.:

*...l'épée/ Fumante encore du sang des amis de Pompée//
[PompII,1];*

*...je semais partout la terreur et l'effroi [Perth,I,4];
 Elle n'a plus soif que de votre ruine [Perth,IV,3];
 Soûle-toi de son sang... [id,V,3];
 De cette même main qui vous a tout sauvé/ Dans son sang
 odieux je l'aurai bientôt lavé [Rod, II, 3];
 Le chagrin accablant qui me dévore l'âme.../ [Oed.,V,2];
 Ils prennent droit par là de ronger mes entrailles/ [La
 Conq.,Prol.];
 Le sang dont il m'épuise, et les nerfs qu'il m'arrache [id];
 Son sang qui fume encore vous montre à quel destin/ Peut
 exposer vos jours un nouveau Tigellin// [Oth.,III,1];
 De la soif de régner il n'est pas toujours maître/ [id,III,5];
 ...d'Espagne à Rome il sema son chemin/ De Romains
 immolés à son nouveau destin// [id,IV,2];
 De ses entrailles [de l'Empire] même il produit les tyrans//
 [Att.,I,2].*

La métonymie et la synecdoque se combinent avec la métaphore pour exprimer des considérations sur l'exercice du pouvoir:

*Du timon qu'il embrasse il se fait le seul guide [Oth,III,4];
 ...tenir le timon d'un Empire/ [id,V,2];
 ...tenir en bride un peuple sans raison [Pulch,V,3];
 C'est au commun des Rois à se plaire en leurs fers/ Non à
 ceux dont le nom fait trembler l'Univers// [Att.,I,1];
 ...la noble ardeur d'envahir tant d'Etats/ doit combattre de
 tête encore plus que de bras// [id.];*

Dans d'autres cas, la métaphore s'allie à la périphrase et à l'antonomase pour donner des figures de nomination qui s'imposent à l'esprit et restent mémorables. Ex.:

*Ce monarque absolu du ciel et de la terre [Dieu]
 [Theod.,III,4];
 ...la fleur des princes de la Grèce/ [La Conq.,I,3];
 Il tient auprès de lui la fleur de leurs soldats [Soph.,I,2];
 On me craint, on me hait, on me nomme en tout lieu/ La
 terreur des mortels et le fléau de Dieu// [Att.,III,2];
 ...le monarque des lis/ (Louis XIV) [Andr.,Prol.].*

La métaphore est utilisée aussi par Corneille pour présenter (et caractériser d'un seul trait) les personnages indignes, hypocrites, déloyaux, ou bien ceux qui sont vaincus (la défaite étant honteuse).

*Ces âmes que le ciel ne forma que de boue/ [Pomp., I,3];
 Mais son sang que le ciel n'a fait que de boue/ [Don Sanche,
 I,1];*

(Le ciel vous destinant à des flammes incestes)/ A su de votre esprit déraciner l'honneur // [Oed., III,5].

Le danger et la surprise sont également exprimés par métaphore. Le danger de mort que court Polyeucte est exprimé par Félix de la manière suivante: « te suivre dans l'abîme où tu te veux jeter? » [Pol., V,2]. Pauline s'adresse à Polyeucte par le vers: « Malheureux Polyeucte, es-tu seul insensile? » suivi d'une série de huit interrogations, finissant par: « Veux-tu nous voir tous embrasser tes genoux? » [id., V,3]. Quand un personnage est choqué, il s'exprime par une hyperassertion hyperbolique et métaphorique à la fois, par exemple:

...la peur d'un trop juste refus/ Rend ma langue muette et mon esprit confus// [Rod.,I,2];
...Chaque coup d'oeil me perce, et chaque instant me tue/ [La Conq.,III,3];
...Je sais ce qu'à mon coeur coûtera votre vue/ [Sur.,I,3];
... blessait ma vue.../ [id.,II,1];
... Quel nouveau coup de foudre! [Att.,III,1];
... Un pareil attentat sur ma propre parole... / [Agés.,II,3];
... Un reste d'amitié tient mon âme en balance [id.,II,5].

Une série de métaphores portent sur les relations interhumaines, le „commerce des gens”, comme on disait à l'époque, sur les contacts entre les personnages, visant surtout la vue et la parole, rendant hommage à l'être aimé ou, au contraire, attaquant les importuns qui dérangent soit par la présence, soit par la parole, soit par l'insincérité.

De ses pleurs tant vantés je découvre le fard/ [Rod.,II,3];
...Après tant de hauts faits, il m'est bien doux, seigneur, / De voir encore mes yeux régner sur votre cœur [Nic.,I, 1];
...lire au fond de mon âme [Perth.,III,3];
Ah!c'est m'assassiner d'un discours inutile [Perth.,II,4]
... Ne tenez pas longtemps la vérité captive/ [Oed.,III,5];
...Mais, finissons, de grâce, un discours qui me tue [id.,II,5];
...une feinte promesse/ [Oth.,IV,2]
...Qu'on l'emmène, soldats, il blesse ici ma vue [id.,V,5];
...Votre cœur est a moi, j'y règne, c'est assez [Tite et Bér.,V,5];
...Je ne veux plus d'époux, mais il me faut une ombre [Pulch.,V,3].

Métaphores de "la vie" et de "la mort", du "crime" et de la "vengeance"

La vie est désignée souvent métaphoriquement par la lumière ou la lumière du jour:

*Pour conserver mes jours, laissez-lui la lumière/ [Perth.,III,3];
Puis-je plaindre à ce mort la lumière ravie?/ [Oed.,IV,5];
Un enfant exposé, dont le mérite éclate, /Et de qui par pitié
j'ai dérobé les jours [j'ai sauvé la vie]/ Aux ongles des lions, aux griffes
des vautours// [Oed.,V,2];
Les trois que lui donna le conjugal amour/ Perdirent en
naissant la lumière du jour/ [Oed.,V,2].*

Les règles de la bienséance déterminent Corneille à recourir à des figures pour représenter la mort. Il le fait le plus souvent par l'intermédiaire de la métonymie du *trépas* :

*Et remettre en mes mains sa vie et son trépas/ [Perth.,IV,2];
N'appelle pas injuste un trépas légitime/ [Oed.,II,3];
Mourir pour sa patrie est un sort plein d'appas/ Pour
quiconque à des fers préfère le trépas// [id.,II,3];
C'est un malheur encor plus grand que le trépas/ [Agés,I,3].*

La même remarque pour *tuer* ou se *suicider* qui s'expriment par (s')*ouvrir*/ (se) *percer le flanc*, mais aussi par métaphore comme dans les vers:

...La Parque à ce mot lui coupa la parole/ [Rod.,V,4].

S'exposer au risque de la mort, c'est le plus souvent, sous la plume de Corneille, *courir au trépas*. L'expression apparaît d'abord dans *Le Cid* et on peut la rencontrer par la suite dans d'autres tragédies, « ...je vous sauve en courant au trépas » [Oed., III,4].

Quand un tyran menace la vie d'un héros, Corneille trouve une image saisissante pour retenir l'attention du spectateur, par exemple ce vers de *Nicomède*: « Quiconque entre au palais porte sa tête au roi » [I, 1].

Le mot *sang* est utilisé tant métonymiquement que métaphoriquement et la métaphore du *sang* acquiert plusieurs significations: *le sang qui fume*, c'est le crime, le sang répandu par un meurtrier et qui crie à la vengeance; il peut être la race, la descendance, la noblesse :

... l'épée/ Fumante encore du sang des amis de Pompée//
 [Pomp.,II,1];
 .. une main encore fumante de son sang»[Oth.,IV,3] ;
 ...De cette même main qui vous a tout sauvé,/ Dans son sang
 odieux je l'aurai bien lavé//[Rod.,II,3] ;
 ...Je sors d'un sang,Madame,à me rendre assez vaine/Pour
 attendre un époux d'une main souveraine// [Pulch.,III,2] ;
 ...le sang des Césars ne souffre point de maître/ [Att.,IV,2].

Corneille fait souvent des réflexions philosophiques (sous forme poétique) sur la vie et la mort, sur la vieillesse et sur la fuite du temps, surtout dans ses pièces de vieillesse:

Le temps est un trésor plus grand qu'on ne peut croire/
 [Rod.,II,2] ;
 Quand sous le poids de l'âge à peine je respire/ [Oth.,III,3] ;
 Nous mourons à toute heure ; et dans le plus doux sort/
 Chaque instant de la vie est un pas vers la mort// [Tite et Bér.,V,1] ;
 Pour revivre en des fils, nous n'en mourons pas moins//
 [id.,V,5] ;
 Que tout meure avec moi,Madame,que m'importe/Qui foule
 après ma mort la terre qui me porte ?/[Sur.,I,3].

Bibliographie

- Couton, G., *Corneille*, Hatier, Paris, 1958
 Du Marsais, *Despre tropi*, trad. Maria Carpov, Ed. Univvers, Bucuresti, 1981
 Fontanier, P., *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1968
 Forestier, G., *Corneille, le sens d'une dramaturgie*, SEDES, Paris, 1998
 Forestier, G., *Essai de génétique théâtrale. Corneille à l'Oeuvre*, Klincksieck, Paris, 1996
 Fumaroli, M., *Héros et orateurs. Rhétorique et dramaturgie cornéliennes*, Droz, Genève, 1990
 Gardes-Tamine, J., *La Rhétorique*, A. Colin, Paris, 1983
 Harwood, Sh., *Rhetoric in the tragedies of Corneille*, Tulone, University Jugain, Alençon, 1977
 Kibedi-Varga, A., *Rhétorique et littérature. Etude des structures classiques*, Didier, Paris, 1970
 Meyer, M., *Questions de rhétorique : langage, raison et séduction*, Le livre de poche, Paris, 1993
 Nadal, O., *Le sentiment de l'amour dans l'oeuvre de P. Corneille*, Gallimard/S.E.P.C., Paris, 1948/1991
 Scherer, J., *Le théâtre de Corneille*, Libr. A. Nizet, Paris, 1984
 Stegmann, A., *L'héroïsme cornélien*, A. Colin, Paris, 1968
 Sweetser, M.-O., *La dramaturgie cornélienne*, Droz, Genève, 1977
Pierre Corneille, Actes du Colloque de Rouen du 2 au 6 oct. 1984, P.U.F.
Corneille, Revue XVII-e s., no 190/1996
Europe, no 540-541/1974 (No spécial Corneille).

Références

Les tragédies de Corneille [Document électronique] - nouv. ed. revue et augm. par
Ch.Marty-Laveaux.

P.Corneille, *Oeuvres complètes*, Ed. du Seuil, Présentation et notes de André Stegmann.